L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 18 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 18 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR—Trois terrains de choix pour bâtir à l'encoignure des rues Canal et Galvez. Trois propriétés à deux corps de logis rue Galvez. Propriété améliorée, à l'encoignure des rues Louisa et Morales.

PAR LE SHERIF—A son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres. 221 sacs café. Aussi, au pied de la rue Robin, 1er District, un lot de briques, bouilloires, bois, fer, etc.

Les foires agricoles en Louisiane.

Tout dernièrement, à propos de la grande Convention des collèges agricoles de l'Union convoquée à Washington par le Bureau de l'Agriculture; à propos, surtout, du grand concours auquel notre belle et noble association des Planteurs de coton vient de convier tous ceux qui, dans les Etats du Sud, se livrent à cette industrie, mère-nourricière de l'humanité, nous rappelions les services rendus à la vieille Europe par les comices agricoles nationaux, régionaux et cantonnaux; nous disions que ces institutions étaient le point de départ, le principe de tous les progrès accomplis, de l'autre côté de l'Atlantique, dans la culture du sol et dans l'élevage des animaux; nous ajoutions que les récentes créations annonçaient une nouvelle ère de prospérité pour toutes les branches de l'activité agricole dans les différents Etats qui composent notre section. On avait enfin—c'est notre profonde conviction—trouvé ici le secret de toutes les améliorations qui se sont produites en tout temps, en tout lieu, nous ne dirons pas dans ce métier—l'agriculture est la plus noble, la plus élevée des professions—mais dans cet art, dans cette science.

Nous avons mieux que cela à annoncer aujourd'hui. Nous avons à faire assister nos lecteurs à l'éclosion d'une idée plus bienfaisante encore, plus féconde en résultats pratiques. Il s'agit de la création, de la propagation de foires d'agriculture et d'horticulture dans nos paroisses—nous dirions volontiers dans nos cantons, dans nos communes, de la Louisiane. C'est l'institution-mère qui, partie du centre de l'Union, se multiplie, pénètre dans les derniers recoins du pays et s'établit dans les moindres subdivisions de la nation. Ce n'est plus le tournoi un peu vague où le Virginien ou le Carolinien entre en rivalité avec le fermier de l'Illinois et du Connecticut, où le Louisianais trouve pour concurrent le Floridien ou le Texien. La lutte devient individuelle: elle s'établit entre voisins, entre amis, entre compagnons des mêmes travaux, des mêmes loisirs, entre habitants de la même localité, entre cultivateurs du même sol, entre producteurs du même grain, entre éleveurs du même bétail. On voit, tout de suite, à quel point les amour-propres sont excités, les intérêts aiguillonnés, les activités mises en ébullition.

Ce n'est pas de fictions que nous entretenons nos lecteurs, mais de faits bien avérés, qui viennent de se passer presque sous nos yeux, dans les paroisses de Bâton Rouge et de Calcasieu. Coup sur coup, il y a eu deux foires locales, l'une à Port Allen, l'autre à Jennings.

La première était une Exposition consacrée à la volaille. Il s'agissait de mettre en concurrence les plus belles espèces, les meilleures pondeuses, celles qui donnent les plus remarquables produits. Cela paraît bien vulgaire, l'industrie de la volaille; il n'y en a pourtant guère de plus productive. Rien que dans l'exploitation des œufs, il y a des fortunes à faire—*There are millions in it.* Nous avons donné sur ce sujet des chiffres étonnants.

La seconde était une Exposition d'horticulture. On y exhibait les meilleurs fruits, les légumes les plus succulents. Le maïs aussi, ainsi que le riz, y trouvaient place.

Parmi les lauréats, nous ne voyons que des noms étrangers au pays, des hommes qui, arrivés il y a deux ou trois ans, de l'Ouest ou du Nord, ont animé le désert, défriché le sol, transformé le pays en jardin et peuplé la prairie d'animaux. Deux ou trois ans leur ont suffi pour se faire une position solide et se conquérir une sorte de popularité aux alentours. Nous voudrions pouvoir citer le discours prononcé, à cette occasion, par un M. Carey, l'orateur du jour qui, dans un langage chaleureux, a chanté les beautés et les vertus de l'agriculture, proclamé la royauté de la plante fourragère et fait de la prairie un véritable empire. Il a célébré la grandeur de l'œuvre achevée si glorieusement par M. Watkins, ce millionnaire, qui, au lieu de s'enfermer dans une grande ville, pour y grossir sa fortune à coups de spéculations véreuses et de prêts usuraires, s'en va acheter douze cent mille acres à la mer, transformer en champs fertiles les marécages habités par le crocodile, et fera bientôt assez de maïs, assez de riz, élèvera assez de bestiaux, pour alimenter des Etats entiers.

A quelle hauteur plane M. Watkins au-dessus des nababs du Nord qu'il étonne, qu'il humilie, et qui n'ont pas le courage de l'imiter! Partout ailleurs, un pareil homme serait comblé d'honneurs. Les Anglais l'élèveraient à la Pairie, les Allemands en feraient un comte de Calcasieu ou un marquis de Lake Charles; les Français, un grand officier de la Légion-d'honneur. Il faut à cet homme une vertu au-dessus de l'ordinaire pour passer obscurément, au milieu des champs de riz et des troupeaux de bœufs, une vie qu'il pourrait couler brillamment dans le luxe des villes, tout en grossissant ses millions aux dépends d'autrui. Il est en train de rendre célèbre une région qui, sans lui, était peut-être encore condamnée à un siècle d'obscurité profonde; il est en train d'accroître prodigieusement la richesse de l'Etat. Le remercions-nous de ses services? Nous occupons-nous de lui? Combien de nous même savent qu'il existe?

Mais quelle émulation doit créer autour de lui son magnifique exemple! L'émulation, ce levier de toutes les grandes et belles choses de ce monde dans toutes les branches de l'activité humaine, surtout dans la sphère agricole; le principe, de tous les progrès accomplis, de toutes les découvertes faites depuis des siècles dans la première, la plus noble des industries.

On ne peut se faire une idée de l'ardeur que l'on apporte, au milieu de certaines campagnes de l'Europe, dans les concours cantonnaux et communaux. On se battrait de village à village, de ferme à ferme, pour la possession de la médaille, du ruban, de la mention honorable. Cela devient ensuite une relique de famille. Vingt ans après, on parle encore, dans les veillées du soir, entre enfants et petits enfants, du triomphe remporté jadis par le père ou le grand-père. Qui profite de tous ces efforts? Tout le monde—le village, le canton, l'Etat. La politique est peut-être un peu négligée; tant pis pour les politiciens, tant mieux pour le pays.

Voilà les luttes dans lesquelles il nous faut engager nos campagnes, voilà les tournois où doivent se mesurer nos cultivateurs.

Nous avons assisté, jadis, à de magnifiques *barbecues* qui se donnaient à propos de telle ou telle élection générale ou locale. Qu'en résultait-il? C'était M. Pierre qui émargeait au budget au lieu de M. Paul, mais les choses restaient dans le même état qu'auparavant. A quelques légères modulations près, le vainqueur exécutait absolument le même air qu'eut joué le vaincu.

Bien plus utiles, bien plus féconds en conséquences bienfaisantes seraient les barbecues donnés en l'honneur de l'agriculture, à propos de concours comme ceux de Port Allen et de Jennings. Les autres paroisses ne se hâteront-elles pas de suivre l'exemple de Calcasieu et de West Baton Rouge? Il y a cent fois plus de bien à retirer, pour un Etat, de l'introduction d'un engrais nouveau, d'une plante fourragère nouvelle, d'un progrès dans l'élevage des porcs, de la volaille ou des bêtes à cornes, que dans le triomphe d'une personnalité ou d'un *ring*.

Quand nous en serons arrivés là, nous n'aurons plus à nous inquiéter de l'avenir. Lorsqu'on possède, comme nous, un sol inépuisable, il suffit de savoir et de vouloir en tirer parti, pour y trouver la fortune souvent, l'aisance toujours.

Le steamer "Normandie" est arrivé au Havre hier matin, 17 juillet.

LE JOUR DES DAMES.—L'Etoile Rouge a inauguré une série de JOURS, où les affaires et le plaisir marchent ensemble; ainsi aujourd'hui est le JOUR DES DAMES, chaque cliente aura droit au goûter offert à l'occasion: crêmes à la glace, gâteaux, limonade, seront servis au premier étage. Les messieurs ont leur lunch depuis longtemps; les dames devaient avoir le leur. Pourquoi pas?

Le *Courrier des Etats-Unis* du 15 juillet:

M. James D. Porter, faisant fonctions de secrétaire d'Etat à Washington, vient de transmettre à M. William R. Grace, maire de la ville de New-York, une lettre de M. Robert McLane, ministre des Etats-Unis à Paris, qui est ainsi conçue:

Paris, 23 juin 1885.

A M. Thomas F. Bayard, secrétaire d'Etat.

Monsieur, j'ai reçu de M. de Freycinet, à l'occasion des cérémonies qui ont eu lieu à New-York pour la réception de la statue de la Liberté, une communication officielle me chargeant d'exprimer à mon gouvernement les remerciements de la République française pour la manière magnifique et flatteuse dont a été reçu le présent de la France.

Je remets ci-joint une traduction de la lettre de M. de Freycinet.

J'ai l'honneur, etc.

Voici le texte de la lettre de M. de Freycinet:

Paris, 20 juin 1885.

Monsieur, notre consul de New-York me transmet par la télégraphe un compte-rendu des cérémonies qui viennent d'avoir lieu aux Etats-Unis à l'occasion de la remise de la statue de la Liberté. Il appelle particulièrement mon attention sur l'accueil flatteur que l'amiral Lacombe et son état-major ont reçu de M. Whitney, secrétaire de la marine, et de M. Grace, maire de New-York.

Je vous prie d'avoir la bonté de transmettre au gouvernement fédéral l'expression de notre gratitude pour ces marques de sympathies, qui répondent si bien aux sentiments de bienveillance et de cordialité qui unissent les deux nations.

Agréez, etc.

Signé: C. DE FREYCINET.

Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

L'Entreprise, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, Louisiane, du 15 juillet:

La mortalité des animaux augmente tous les jours, et se propage dans toutes les localités de l'Ouest du Tèche. Quoiqu'il y ait beaucoup de cas occasionnés par le charbon, il y en a d'avantage causés par ce que certains vétérinaires de nos endroits appellent la maladie tournante. Après les orages quotidiens que nous avons, suivis d'un soleil ardent, les animaux se trouvant sans abri et persécutés par la vermine, doivent indubitablement souffrir et courir les dangers des maladies qui ne sont pas exceptionnelles à cette époque-ci de l'année.

—Les examens et la distribution des prix auront lieu au Couvent du Mont Carmel, mardi prochain, dans la soirée. L'institution est située sur la rive orientale du Tèche, sur un terrain élevé et ombragé par de superbes chênes qui le protègent contre la chaleur. Les bonnes Sœurs qui en ont charge, donnent beaucoup de bonheur aux parents qui leur confient leurs enfants, autant par leur dévouement à l'instruction que par leur sollicitude tout-à-fait maternelle.

—M. Meyer F. Mestayer et Mlle Régina A. Flory ont été unis à l'Eglise Catholique Ste Madeleine d'Abbeville, le 14 du courant. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

—La petite fille de notre concitoyen et ami, M. B. Laplène, qui a été blessée par des pieux lancés, d'un wagon du chemin de fer Morgan, dans la cour de son père, est toujours dans un état critique, et on a bien des doutes sur son rétablissement.

—Le docteur James F. Stewart est décédé, hier, à six heures et demie du matin. Il était âgé de 48 ans et pratiquait la profession de dentiste depuis plusieurs années, en notre ville. Il était habile dans sa profession et estimé de tous ceux qui avaient des relations avec lui. Il était membre de l'ordre des chevaliers de Pythias. Ses funérailles ont eu lieu à l'Eglise Episcopale sous les auspices de cet ordre.

Omer Etienne, âgé de 32 ans, est mort, à Charenton, samedi dernier, le 11 juillet, d'une pleurésie. C'était un homme de bien, estimé de tous ceux qui le connaissaient, et il laisse pour pleurer sa perte irréparable, une tendre épouse un enfant, une mère affectueuse, deux frères et de nombreux amis. Nous prions les parents affligés de recevoir l'expression de notre profonde sympathie.

Les usines d'étain de Cornwall, en Angleterre, jouissent depuis longtemps d'une grande renommée; elles donnent quelquefois cinq pour cent d'oxide d'étain et 84 livres à la tonne. Une mine de cette région au capital de $100,000 a donné en dividendes plus de $300,000.

Une autre, au capital de $50,000 a procuré plus de $6,000,000 de dividendes. On voit que c'est là une source sérieuse de richesse.

Les mines des Black Hills dans le Dakota, Etats-Unis, sont plus riches encore: elles rendent de 6 à 10 pour cent d'étain noir de premier qualité. Ce n'est rien, en comparaison de ce que produit la Virginie. Il y a là une mine du même métal qui donne de 40 à 60 pour cent; une autre, de 30 à 50 pour cent. Quand on songe à la rareté, au prix de l'étain, on comprend combien ces mines doivent enrichir un pays.

Celles de la Virginie sont dans le comté de Rockbridge; on vient d'en découvrir une trentaine dans les environs. Il y en a sans doute qui sont moins riches, mais on affirme que les bonnes peuvent fournir $100 de bénéfice à la tonne. S'il en est ainsi, pourquoi ne pas travailler la matière sur place au lieu de l'envoyer ailleurs, pour que les autres pays s'enrichissent des profits de la manufacture.

La Virginie est riche en gisements de minéraux; elle a des dépôts de fer, de charbon, de kaolin, de marbre, de plomb, de zinc, de gypse, de sel, de manganèse, de cuivre, de matériaux de toutes sortes pour la bâtisse, de terre glaise pour briques, de sable pour faire le verre, de chaux, de barite. C'est à ses richesses minérales que le Sud doit tous les produits fabriqués qui viennent en aide à l'agriculture et la complètent

---

L'autre soir, dans une petite ville du département de Seine-et-Oise, France, un infortuné directeur de théâtre s'est avancé sur la scène au moment où le rideau se levait, et a prononcé devant huit spectateurs ces paroles mémorables:

—Comme je m'aperçois qu'il n'y a personne dans la salle ce soir, je me vois forcé de vous renvoyer tous.....

Nous lisons, dans la *République Française*, du 5 juillet:

Pour détourner l'attention du public de leurs propres discordes, les réactionnaires se sont mis à faire du bruit sur les divisions du parti républicain. Tout leur a été matière à boniment: le manifeste de l'extrême gauche, celui des groupes socialistes de la Seine, l'élection de Charonne, etc. Quel spectacle! N'est-ce pas le signal de la décadence, le commencement même de la débâcle? C'est parfait. Malheureusement pour les charlatans de la presse monarchistes, toutes leurs déclamations sur les différends des républicains ne réduisent pas les divergences qui les séparent eux-mêmes. Il faut pourtant essayer de faire l'union. Mais on ne tarde pas à s'apercevoir combien la tâche est ardue.

Le grand écueil est toujours la composition des listes. On admet bien que chaque parti doit avoir dans chaque liste départementale un nombre de candidats qui corresponde exactement au nombre de ses électeurs; mais c'est sur la fixation de ce dernier chiffre qu'on ne parvient pas à s'entendre. Impérialistes et royalistes veulent être à la fois en majorité dans tous les départements. "Nous avons eu là tant de voix, disent les premiers, il est juste que nous ayons tant de candidats.—Mais dans ces voix, répliquent les seconds, nos amis entrent pour les deux tiers.—Nous avons la force, répondent les bonapartistes, l'ardeur et la jeunesse.—Nous avons cela, et mieux encore, répondent les royalistes. Nous avons un principe et un chef. Il n'y a chez nous ni victoriens ni jéromistes.—Mais si, interrompt la *Patrie*, vous aussi vous avez vos jéromistes; seulement, les vôtres vont à la messe, ajoute-t-elle avec malice; c'est là toute la différence."

Et la *Patrie* a raison. Les Blancs d'Eu ont triomphé trop tôt. Ils croyaient avoir enterré les Blancs d'Espagne: les voilà qui ressuscitent plus résolus, plus belliqueux qu'il y a dix mois, opposant à la monarchie frelatée d'Orléans la pure monarchie traditionnelle, et Don Juan à Louis-Philippe. Tel est le but déclaré du congrès légitimiste qui a tenu hier à Paris sa première séance. En face d'un prétendant qui n'ose avouer ni son drapeau, ni sa doctrine, ni ses tendances, légitimiste honteux qui ne voudrait pas perdre le bénéfice de ses origines révolutionnaires, les organisateurs du congrès affirment solennellement leur foi politique et religieuse, celle-là même dans laquelle mourut le comte de Chambord, et s'apprêtent à livrer bataille à ceux qu'ils regardent comme des hérétiques. On essayer d'en rire à Eu, mais ce sera du bout des lèvres: Louis-Philippe a désormais à compter avec Don Juan, comme déjà Victor avec Jérôme.

Le même journal, dans l'un de ses derniers numéros, apprécie en ces termes la situation qui est faite à la France par la conclusion de la paix avec la Chine:

Voilà donc cette affaire terminée, et bien terminée. Le Tonkin est à nous, en ce sens que personne n'essaie plus de nous le disputer. Mais il faut le conquérir sur l'anarchie et sur la nature. Il faut tout d'abord lui accorder ce bienfait inestimable qu'il ne connaît plus depuis si longtemps, la paix, la tranquillité, la sécurité. Il faut ensuite canaliser les rivières, tracer des routes, construire des chemins de fer, mettre en valeur toute la partie montagneuse avec ses bois, ses pâturages et ses mines. La pacification se fera par nos soldats, transformés, pour ainsi dire, en gendarmes, et par des administrateurs que l'on ne saurait choisir avec trop de soin; car ils auront à gouverner, non pas seulement les populations agricoles du delta, très dociles, très humbles, mais aussi les tiers montagnards de la province de Cao-Bang, dont on doit respecter les coutumes et les préjugés. Quant aux ingénieurs, leur tâche est immense; ils peuvent la commencer dès aujourd'hui et cette génération n'en verra pas la fin. Du Tonkin, ils passeront en Chine, ainsi que le prévoit formellement le traité.

Le 13 avril de cette année, les eaux du Rhône ayant, par suite du barrage établi à Genève, considérablement baissé, M. Lossier en a profité pour explorer de vastes cavités situées dans la perte du Rhône, au-dessous du pont de Lucé. Ces cavités sont remplies de troncs de sapins et d'une quantité d'autres objets flottants, qui doivent s'être accumulés en cet endroit depuis fort longtemps. Ce fait joint à l'immobilité complète de l'eau, constatée par un sondage, jusqu'à 16 mètres de profondeur, indique clairement que ces réceptacles ouverts en amont doivent être absolument fermés en aval. L'eau et les objets qu'elle entraîne peuvent y entrer mais ne peuvent plus en sortir. Il est donc probable que le courant même du fleuve doit passer à une grande profondeur pour remonter à sa sortie de la perte. La courte durée des basses eaux et la difficulté d'accès des cavités souterraines n'ont pas permis de poursuivre l'exploration que M. Lossier se propose cependant de reprendre l'hiver prochain, si le niveau de l'eau le permet.

Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

La place des Etats-Unis est pleine de meubles d'acajou, que le public devrait bien se garder d'acheter. Ils sont faits du bois le plus commun du Honduras. Ce bois porte le nom d'acajou; en réalité, ce n'en est pas. La couleur en est plus claire et la fibre est presque pourrie.

On le prépare pour le marché en le colorant, en le vernissant, en le polissant. Au toucher, on le prendrait pour de l'acajou de première qualité. Les meubles qui sont ainsi fabriqués, se brisent beaucoup plus aisément que ceux de noyer. C'est par le poids, surtout, qu'on le distingue, car il est plus léger. Le meilleur moyen de ne pas se laisser tromper, c'est de ne pas acheter un meuble en acajou, par la seule raison que le prix en est modique.

Le corbeau (corius americanus) appartient à un genre qui a au moins deux cents espèces, parmi lesquelles la buse, le geai et la pie.

Il y en a, aux Etats-Unis, sept espèces à la tête desquels il faut placer le grand corbeau noir qu'on trouve en énormes bandes dans le désert qui s'étend à cent milles de Buffalo, sur les bords du lac Ontario. Les nids de ces corbeaux sont cachés avec tant de soin, qu'il est bien difficile de les découvrir. Cet oiseau est si farouche, qu'il est presqu'impossible de s'en procurer des spécimens, malgré les récompenses que l'on offre à ceux qui en pourraient rapporter. C'est à force de ruse, d'habileté que le corbeau se préserve de la destruction. Dans la captivité, il déploie une sagacité étonnante.

Il ne peut être considéré comme un joli chanteur; pourtant, quand il est apprivoisé, il devient un agréable compagnon. On pourrait l'utiliser, en faire le véritable ami du fermier. Il dévore une foule d'insectes nuisibles. Il a la malheureuse habitude d'enlever les grains que l'on vient de semer, mais il reste à savoir si le dommage qu'il cause n'est pas largement compensé par l'immense quantité de larves et de scarabées dont il débarrasse les champs.

On fabrique, aux Etats-Unis, quatre millions de fausses dents par an.

Le gouvernement allemand emploie des professeurs d'apiculture qui vont de localité en localité faire des conférences et donner des leçons théoriques et pratiques sur l'élevage des abeilles. On va même jusqu'à exiger des maîtres d'écoles des notions sur ce sujet. Cela fait partie des examens qui donnent droit au diplôme. Nous sommes loin de là, en Louisiane, un des climats les plus favorables du monde au développement de l'apiculture.

La Georgie a 143,471 votants de couleur; c'est l'Etat où ils sont les plus nombreux. Vient ensuite le Mississippi avec 130,278; la Virginie, avec 123,257; la Caroline du Sud, avec 118,883; l'Alabama, avec 118,423; la Louisiane, avec 107,077; la Caroline du Nord, avec 105,018; le Tennessee, avec 80,250; le Texas, avec 78,039; le Kentucky, avec 58,643; l'Arkansas, avec 36,827; le Missouri, avec 33,042.

Il y a des plantes, des végétaux, dont les habitudes, les façons d'être ressemblent tellement aux animaux, qu'on ne sait dans quel règne les placer—dans le règne animal ou dans le règne végétal. Telles sont les éponges. Il y a des années, on les considérait comme des plantes marines. Aujourd'hui on les classe parmi les animaux, privés de la faculté de locomotion, sans doute, et moins intelligentes même que l'huître. Quand l'éponge est arrachée au rocher sur lequel elle pousse, elle ressemble à une masse informe et ridée de mastic. La couleur est brune, l'odeur, insupportable; elle est lourde et pleine de mucosités qui dégouttent en longues lignes visqueuses. Les pores extérieurs sont fermés, en partie, par une espèce de punaise de mer qui doit singulièrement gêner la construction et le développement de l'éponge. A l'intérieur, on trouve un gros ver rouge de mer, long d'un ou deux pouces, qui pénètre profondément dans les fibres. Quel est le rôle de ce fluide muqueux? Personne ne s'en est encore assuré. Ce que l'on sait, c'est que quand on le retire de l'éponge et qu'on le place sur un fond à l'abri du mouvement, il produit de nouvelles éponges.

Quand deux morceaux de la même éponge ou deux éponges différentes de la même espèce sont placés côte-à-côte, ils se réunissent et ne forment plus qu'un corps.

On trouve l'éponge dans des eaux chaudes, en différentes parties du globe. Les meilleures viennent de la mer Méditerranée, où des plongeurs vont les chercher. Quelques-unes sont d'excellente qualité; il y a qui valent $50 et $100 la livre. On les réserve pour la chirurgie.

Au large des Iles Bahama, il y a un fond qui produit beaucoup d'éponges; elles se trouvent dans les gisements de corail, à 50 milles à l'Est de Nassau. Couché à plat ventre, le long du pont de son bateau, le pêcheur, muni d'une sorte de lorgnette de mer, regarde au fond des eaux limpides jusqu'à une profondeur de 40 à 50 pieds. Quand il découvre une éponge, il plonge dans l'eau une longue gaule mince, qui a quelquefois une longueur de 50 pieds et au bout duquel se trouve fixé un double hameçon. Le hameçon est inséré dans le roche et, d'un coup sec, l'éponge est enlevée et jetée sur le pont.

Il faut avoir l'œil bien exercé pour distinguer au fond de la mer les éponges de valeur de celles qui n'en ont aucune. Le métier exige de grands efforts de la vue et du corps. Toujours dans une position pénible, exposé au vent, à l'humidité, le pêcheur d'éponges a souvent des rhumatismes aigüs, et, cependant, il ne gagne guère plus de $15 par mois.

Voici comment on prépare les éponges pour le commerce et l'exportation: On les expose sur le pont du bateau, à un soleil tropical; on les pend en festons au mât du navire pour que la chaleur tue ce qu'il y a de vie en elles. Elles sont alors jetées dans une sorte de cage que l'on construit dans le sable, sur la place. L'eau vient balayer peu à peu les animalcules et les saletés dont est imprégnée l'éponge. C'est quand ce dernier travail est achevé qu'elle est livrée au commerce.

Après entente préalable entre M. le ministre de l'instruction publique, M. le recteur de l'Académie de Paris et le président du conseil municipal, il a été décidé—dit la *Liberté* du 29 juin—que la première pierre de la nouvelle Sorbonne sera posée, avec grand cérémonial, le 3 août prochain. En choisissant cette date, on a voulu faire coïncider la cérémonie avec la solennité annuelle qui a lieu à la Sorbonne à l'occasion de la distribution des récompenses aux lauréats du concours général. Ajoutons, comme, particularité, que ce n'est pas dans le grand amphithéâtre, qui sera une des merveilles des nouveaux bâtiments.

Par une contradiction qui pourrait paraître étrange, on va poser la première pierre des bâtiments qui sont déjà hors de terre. C'est, en effet, à l'extrémité du chantier, actuellement ouvert du côté de la rue des Ecoles, que sera posée la pierre destinée à perpétuer le souvenir de la vaste construction que l'on est en train d'élever à cet endroit et dont les substructions seront terminées vers la fin de la semaine prochaine.

Nous avons eu sous les yeux, hier, le texte de l'inscription qui sera gravée sur la pierre en question.

Son libellé, un peu long, n'offrant aucune particularité, bornons-nous à dire que dans son texte figurent les noms de MM. Grévy, comme chef de l'Etat, Goblet, ministre de l'instruction publique; Gréard, recteur de l'Académie; Poubelle, préfet de la Seine; Michelin, président du conseil municipal, etc., etc.

Dans une cavité pratiquée au milieu de la pierre sera placée une cassette en plomb renfermant l'historique de la Sorbonne, écrit sur un parchemin, des pièces de monnaie depuis la pièce de un centime jusqu'à la pièce d'or de cent francs.

On joindra à ces pièces de monnaie française, indépendamment d'une médaille spéciale qui va être frappée tout exprès (et dont un certain nombre seront offertes, à titre de souvenir, aux personnages marquants assistant à la cérémonie), nombre d'autres médailles rappelant les grands événements accomplis en France depuis une quinzaine d'années, entre autre celle de l'Exposition universelle de 1878.

Dès demain, on commencera à construire la tente sous laquelle aura lieu la double cérémonie dont nous perlons et qui pourra contenir environ trois mille personnes assises.

La *Gazette de Voss*, du 24 juin, publie les détails suivants sur la ville de Berlin:

La ville de Berlin, qui couvre une surface de 24,500 arpens, compte, d'après le dernier Annuaire statistique, une population d'environ 1,300,000 âmes.

En 1861, il n'y en avait que 500,000, et, dans les quatre dernières années seulement, la population a augmenté de 150,000 âmes.

Sur ce nombre, il n'y en a que 20,000 sans profession et, parmi ces derniers, il y en a 10,000 dont l'absence de profession est excusée par l'âge.

Il y a, dans la population, 17,000 septuagénaires et 3,000 octogénaires. Le nombre des personnes mariées est de 410,000. Il y a eu dans une année 12,000 mariages, qui ont été célébrés de préférence en avril et octobre. Parmi ces "jeunes époux", il y avait 74 septuagénaires et même un octogénaire.

Berlin se compose de 52,000 maisons qui rapportent en impôts 5,660,000 marks, et qui ont une valeur contributive d'environ 150 millions de marks. Il s'y trouve 256,000 logements habités, avec 590,000 chambres, dont 73,000 ne peuvent pas être chauffées, 950 logements sont au cinquième étage et sont habités par 3,000 personnes. 40,000 personnes demeurent dans des mansardes, 130,000 au quatrième étage et bien plus de 100,000 dans des caves. 63,000 familles sont obligées de se contenter de logements d'une seule pièce.

Quatre maisons particulières sont occupées par plus de 400 habitants chacune, 10 par plus de 300, 160 par 200 à 300, 2,600 par 100 à 200, et 6,000 par 50 à 100. Il y a même un bâtiment dans la Ackerstrasse qui a plus de 1,000 habitants.

La valeur locative de toutes les habitations de Berlin est de 176 millions de marks, dont 4,800,000 marks sont perdus, chaque année, par la non-occupation d'environ 12,000 logements. Dans les dix dernières années, la valeur locative des propriétés foncières a augmenté de 70 millions de marks.

L'enlèvement des balayures des rues a coûté 421,000 marks, celui de la neige et de la glace environ 100,000 marks, de sorte qu'une chute de neige coûte plus de 5,000 marks à la ville. L'ensemble des frais pour le nettoyage et l'arrosage des rues s'élève à 1,416,000 marks.

Les tramways à traction de chevaux ont transporté 65,140,000 personnes; c'est le grand tramway de Berlin qui en a eu la plus grande partie, en transportant sur ses 152 kilomètres de lignes 56,300,000 personnes qui lui ont procuré une recette de 7,200,000 marks.

Quand les noisettes seront presque mûres, cueillez-les, épluchez-les et les pilez toutes fraîches dans un mortier de marbre; ajoutez quelques racines d'iris fraîchement cueillies. Mélangez et mettez sécher cette poudre sur du papier de soie.

Servez-vous de ce mélange, imbibé d'eau, pour vous laver les mains et le visage: votre peau sera blanche et douce comme satin.

Les frères Coates, les célèbres marchands de laine des Etats-Unis, viennent de publier une circulaire très-intéressante qui donne les prix des différentes qualités de laines, depuis vingt ans. A partir de cette époque, la baisse générale a été constante, à l'exception de l'année 1872 où les toisons, grade supérieur, se sont cotées 70 et 75. En 1865 et 1866, elles étaient à 65 et 66; elles ont, depuis baissé jusqu'au chiffre actuel 33 et 35.

Les laines communes qui valaient, en 1865, 58 et 60 et en 1872 65 et 70, sont maintenant tombées à 22 et 25.

Il y a vingt ans, il se produisait peu de laine à l'Ouest du Mississippi, mais, dans les dernières années, le Far West en a jeté beaucoup sur le marché, où elles ont été en grande faveur. Depuis, celles du Nord et des Territoires ont regagné beaucoup de terrain. Celles du Colorado qui se sont beaucoup améliorées sont maintenant classées à part de celles du Nouveau Mexique.

Au théâtre d'une ville du Midi.

Un nouveau ténor et une Dugazon inédite viennent de débuter. Selon l'usage en ces contrées, le commissaire s'avance et consulte l'auditoire sur l'admission définitive.

—Vos suffrages, messieurs, dit-il, ont déjà parlé et je pense qu'aucune objection....

—Pardon, dit un spectateur en se levant et avec l'accent que l'on sait. Nous demandons le résilienent (prononcez le résilimengne) de la Dugazon.

—Cependant, monsieur....

—Le résilimengne!

—Je vous ferai observer qu'il faudrait dire la résiliation.

—Résilimengne, résiliation.... Enfin, qu'elle f.... le camp!

CHAPEAUX!

—A—

5, 10, 15, 20, 25, 35, 50, 65 70 sous.

Vente de cloture. Prise d'inventaire.
18 juil—1f

Union des Ouvriers-boulangers de la Nouvelle-Orléans.

TOUS les ouvriers boulangers de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir DIMANCHE, 19 juillet 1885, à 10 heures du matin, dans la salle de Mme Zimmerman, No. 51 rue Bienville.

Par ordre de PHILIP SCHULZ, Président par interim.
GEORGE D'ELSH, Secrétaire par interim.
18juillet—2f PP

N. O. 17 juillet 1885, 8:15 P. M.

Nous soussignés certifions que les numéros ci-après ont gagné les lots de la loterie pour les billets du chemin de fer du West End du 14 juillet 1885.

1er Prix 1073.
2me " 4809.
3me " 22674.

E. SURGI, Président.
EUG. C. CHAUVIÈRE, Secrétaire.

A. Maumus, Ch. Derbès, E. Barbier, J. H. Desmarais, Paul A. Marchand, B. Abadie, chargés par le comité des Trente de faire le tirage.
18 juil—1 f

LOUISIANA
Brewing Company.

BRASSERIE ET BUREAU,
COIN DES RUES
Jackson et Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Cette compagnie sera en mesure de débiter sa bière "Lager" à partir du 1er août 1885. Les clients sont priés de lui envoyer leurs commandes avant ou à cette date.

P. W. DIELMANN, Président.
F. M. ZIEGLER, Vice-Président
FRANK FEHR, Surintendant.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.

Directeurs:
P. W. Dielmann, F. M. Ziegler,
Joseph Ziegler, Jac. Hassinger,
Frank Fehr, A. P. Noll,
M. Vonderbanck.
17 juil—2 mois

DR. HERARD.
SPÉCIALISTE FRANÇAIS.
149 Royale, Nouvelle-Orléans.

Guérison du Cancer et des Hémorroïdes sans opération.
Guérison de toutes les affections de la peau ou syphilitiques, sans caustiques ni mercure; démangeaisons de n'importe quelle nature guéries sans visite, etc.
Heures d'office, de 9 à 11, et de 2 à 6.
6 juin—2 m.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juillet 1885.

Bernard Célestin
Bagaige Jean
Bonnaz les époux
Bouguion Charles
Carrère les époux
Chambonnet Félix
Champagne François
Courrat Sylvio
Courtois Victor
Curtelin Michel
Ceabron Joseph
Demandre Ferdinand
Duffay ou Duffait Joseph
Dassonville Alexandrine femme Alard
Faivre François
Frontère Jean
Fauvel Pierre Cadet
Goichon Jean
Guillemin Louis J B le fils de feu
Gallon Prêtre
Gourdon Mlle
Juge de Eugène Henri Aimé Jules
Jartoux les époux
Koebelin Frédéric
Leveillé André
Lemonnier Charles Henri
Leclerc François et Victor Louis les frères
Lavergne Benjamin
Leclerc Martin
Lesparre Auguste armateur
Miroud Adrien
Moulong Alexandre
Moniain les enfants de Pitre (?)
Pagès les époux
Ratter Paul
Rœmpler Louis
Saint-Pasteur Henri
Sorruel Aruna
Soulier Nicolas
Sylvestre Joseph Antoine
Sautta Mlle Adèle
Saint-Martin Joseph
Tanquerel de la Paulsais
Tabonet Vincent
Trégarot Joseph Marie

Le Consul Suppléant Gérant,
M. TRUY.

AVIS AU PUBLIC.

Bureau de l'Arpenteur Général des Etats-Unis pour la Louisiane, 24 Juin 1885.

ATTENDU que dans l'affaire de l'Etat de la Louisiane contre la Ville de Baltimore et autres comprenant les titres du dit Etat, en vertu de la loi du Congrès du 2 mars 1849, à certaines terres inondées dans les réclamations de terres particulières, prétendues confirmées, de John McDonough Jr & Co. et de Henry Fontenot, réclamations portant sur la rive gauche ou nord du fleuve Mississipi, dans la partie inférieure de la paroisse St Jacques, dont l'arpentage fédéral n'a pas été terminé, consistant en partie des sections 43 et 44 dans T. 11 S. R. 5 E;

Et attendu que par une décision de l'Honorable Secrétaire de l'Intérieur, du 21 Novembre 1883, la dite réclamation de l'Etat a été rejetée et une audition autorisée devant ce bureau où toutes les parties intéressées pourraient se faire entendre par l'intermédiaire de leurs avocats ou autrement et produire des preuves dans le but de déterminer la manière vraie et légale de compléter le dit arpentage et de fixer les limites et l'étendue des dites réclamations;

Que toutes les parties intéressées dans les dites réclamations ou dans les réclamations de John Tragre et de L. H. Guerlin, Sections 41 et 42 du dit township, sachent que conformément aux instructions spéciales de l'Honorable Commissaire du Bureau Général des Terres, émises sur la demande de J. L. Bradford, avocat des héritiers de John L. Lobdell, Thomas Slidell, et des villes de Baltimore et de la Nouvelle-Orléans, légataires de par le testament de John McDonough,—LUNDI, le 7e jour de septembre prochain, à midi, a été fixé comme le jour et ce bureau comme le lieu pour ladite audition; toutes les parties intéressées dans une des réclamations quelconques (aussi bien que l'Etat de la Louisiane qui en réclame des portions en vertu de la concession de terres inondées ci-dessus) sont instamment requises d'y assister en personne ou par leurs avocats et de soumettre à l'arpenteur telles preuves et telles suggestions qu'elles croiront devoir faire, de manière à permettre à ce bureau de fixer définitivement les limites et les bornes, pour arpentage, des dites réclamations, conformément à la loi. D'après les informations les plus sures reçues par ce bureau, il paraît que les habitations suivantes forment la façade des dites réclamations sur le fleuve, savoir: L'habitation Shepherd's Golden Grove qu'on dit appartenir aux héritiers de Shepherd, la Plantation du Docteur Fortin qu'on dit appartenir au Docteur Léon Ferrier, et l'Habitation Fontenot, qu'on dit appartenir à la Veuve Godberry, de Convent P. O., Paroisse St Jacques.

JAMES LEWIS,
U. S. Surveyor General.
27 juin—27 juil 11 18

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris l'institut 17 août—

MIRACLES DE BON MARCHÉ.

5 yardes bordures brodées pour 15 cts., ordinairement 30 cts.
Linons bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 1/2 cts.
Indiennes bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 cts.
Percales largeur extra, modèles de choix, 10 cts., ordinairement 15 cts.
Vrais Satins français, 12 1/2 cts., ordinairement 25 cts.
Grenadines noires, tout laine, 15 cts., ordinairement 50 cts.
Bas fins pour enfants (lot de job), 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et écrus pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et à cotes pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Chaussettes fines pour hommes, 15 cts., ordinairement 25 cts.
Mouchoirs blancs ourlés (Union) pour hommes, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Mouchoirs ourlés avec bordures en couleur, pour hommes, 10 cts., ordinairement 15 cts.
Mouchoirs pur fil pour dames, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Essuie-mains français avec bordures rouges, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Grandes Serviettes (Huck), 10 cts., ordinairement 15 cts.
Serviettes Turques rayées, 10 cts., ordinairement 20 cts.
Grandes Serviettes, damassées, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Dentelles à Rideaux 4-4, 10 cts., ordinairement 20 cts.
Mousselines Suisses à pois, 15 cts., ordinairement 25 cts.
Tissus Veiling couleur, 15 cts., ordinairement 35 cts.
Eventails Japonais noirs et en couleur, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Parasols noirs (avec bordure en couleur), $1, ordinairement $2.
Demi-Parasols (soie tressée), $1 50, ordinairement $2.
Parapluies en soie pour hommes, $2 50, ordinairement $4.

AUSSI UN GRAND CHOIX DE:
Articles de ménage, articles de deuil, articles de blanc, Etoffes pour robes, Mouchoirs, Corsets, Tournures, Broderies, Dentelles, etc., etc.
De qualité supérieure et à bon marché,
594...RUE MAGAZINE...594
4me magasin au-dessus de St-Andrew Street.
E. H. ADAMS.
14 juillet—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporées en avril 1857, réorganisée en av 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital ... $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON ... Président
LOUIS BARNETT ... Secrétaire
MAURICE STERN ... Vice-Président.
13 févr85—1 an 4e p

Médaille d'Or à l'Exposition.
PAIN LIQUIDE
—OU—
Extrait de Malt de Nicholson.
Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal; il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dyspepsie, les maladies de poitrine et des intestins.
A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.
Ordres sollicités par l'agent,
OSCAR ŒRCIER, 46 rue Decatur.
4 juin—3m

Proclamation de la Quarantaine
PAR LE
Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 19me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885, et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.
(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.
(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.
(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectueuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectes.

Les navires de 3eme classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, navires et personnes, des mesures de salubrité, et y être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Aussi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou verra infestés de choléra, susceptible de le devenir, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement [illegible] et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. McENERY.

OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.
2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.
3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large, si c'est possible; et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.
4. Quand c'est possible, les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes parmi elles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.
5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes; et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers; ils indiqueront le moyen de s'en servir.
6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.
7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DEPARTEMENT EXECUTIF.
Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit;

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine; cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce troisième jour de juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:
(Signé) JOS. GEBELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.

MILNEBURG
New Opera House.
Compagnie Entièrement Nouvelle!
SEMAINE
Commençant le 12 Juillet 1885.
Programme de spécialités, finissant par la comédie désopilante intitulée
"John L. Sullivan's Cousin!"
14juil

Ebéniste.
UN bon ébéniste français désirerait trouver à travailler en cette qualité dans une fabrique quelconque. Etant dépourvu de ressources, il se contentera, pour toute rémunération, du logement et de la pension. S'adresser par lettres aux initiales E. V., au bureau de l'ABEILLE.
10 juil—10f

Souscription
EN faveur de la création matérielle et des premiers temps de la publication mensuelle: **l'Album Poétique de la Louisiane**, par Charles Testut et collaborateurs.

Je prie les personnes qui désirent m'aider dans mes efforts incessants pour lancer, le plus tôt possible, **l'Album poétique**, de souscrire aux bureaux de l'*Abeille*—qui publiera leurs noms, ainsi que le montant de ce qu'elles auront versé. J'ai en portefeuille six mois de pièces INÉDITES, toutes prêtes pour l'impression, et je désirerais que mon premier numéro parût au commencement du mois prochain. Les livraisons mensuelles formeront un beau volume au bout d'une année. J'ai l'espoir que **l'Album** sera conservé dans les familles—et plaira aux amis de la littérature, ainsi qu'à ceux qui souhaitent la propagation de la langue française en Louisiane.

A nous donc (l'Album et son Editeur) mes confrères en littérature ou en médecine, les typographes de ma langue, les jeunes ou vieux écrivains en vers,—tous ceux enfin qui se sentent ou se sentiront portés de bon vouloir en cette circonstance.
CH. TESTUT.
9juillet—

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août

Bureaux de la N. O. Gaslight Co.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1885.—A une réunion du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action, payable le Mercredi, 15 Juillet, a été déclaré sur les bénéfices des derniers six mois.

Tous transfert d'actions entre le 7 et le 15 juillet doit être "ex-dividende".

V. VALLOIS, Secrétaire.
17 juin—1m

Des Lettres de Crédit Circulaire.
Pour l'usage et l'agrément des
TOURISTES EUROPÉENS.
ÉMISES POUR
L'Angleterre et le Continent.
Peuvent s'acheter à la
BANQUE NATIONALE D'ETAT
31 et 33 rue du Camp,
Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale.
10 mai—2 m

Hôtels, Restaurants, &c.

FRAPART HOUSE.
MANDEVILLE.

SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.

L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
3juin—

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
7 mai—3 m.

LA CHEULINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul propriétaire et fabricant.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn., pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine, 99, Nlle-Orléans.
7 Juin—6 mois PP

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE,
BUREAU ET RESIDENCE,
159.......RUE DU CANAL.......159
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août

AGENCE DES VOYAGEURS
102 RUE DU CANAL.
Grande réduction de prix de passage.
—$35—
Pour aller en France, Allemagne et Angleterre A Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.
Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MeSD

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN ... Président
CHAS. H. DOLSEN ... Vice-Président
CHAS. E. RICE ... Secrétaire

Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Rodd,
Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger, Alfred Moulton,
U. Marinoni, W. R. Lyman,
Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss, S. C. Coulon,
Lucien Delery, Charles Newman,
N. D. Wallace, M. Gillis,
R. F. W. Bachman, C. K. David,
Wm. Garig, A. Rosenfield,
John D. Fisher, Chas. A. Rice,
Joseph Hohn, Charles M. Whitney,
D. B. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10juil85—1an

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs [illegible] sections commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2dec 84 1 an PP D Mar J

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,
A des prix qui défient la concurrence.
Splendide assortiment
DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.
26 avril

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Appellent l'attention sur leurs importations de
NATTES
Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,
[Venant d'être reçues.]
TAPIS de tout genre à très bon marché.
Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.
12 mai—

A louer.
LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP.

Dr EDOUARD DUPAQUIER
HOMŒOPATHE.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures.
17 juin PP

Ecole Commerciale
—DE—
CHARLES CARON,
Rue St-Pierre, en face de la Place Congo.
Enseignement: l'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les connaissances nécessaires et utiles en ce pays.
CLASSES DU JOUR de $2 à 4 par mois.
CLASSES DU SOIR $3 par mois.
Cours d'Anglais le soir à l'usage des Français. Leçons particulières.
Quoique cette institution soit organisée plus spécialement pour les parents qui veulent que leurs enfants apprennent le Français, l'Anglais y est enseigné avec non moins de soin que dans les autres écoles.
7juin—3m 2fpe—dlje

Bureaux de la Compagnie d'assurance Hope de la N. O., No 188 rue Gravier
N. O. le 8 juillet 1885.—A une assemblée régulière de la Direction tenue ce jour, il a été unanimement résolu de payer sur demande un **dividende semi-annuel de cinq pour cent** aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
9 juil—1 sem

Avis.
MES fils FÉLIX JANÉ et FREDERICK JANÉ, que j'emploie depuis dix ans, ont à partir de ce jour un intérêt dans mon établissement.
J. JANÉ,
7 juil—10f 164 rue du Canal.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque Nationale Mutuelle
A LA CLOTURE DE SES AFFAIRES LE MARDI, 30 JUIN 1885.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$576.468 95
Surtirages	5.240 53
Circulation garantie par des bons des E.-U.	50.000 00
Autres bons, actions, etc	153.972 71
Dû par des banques et banquiers	170.034 07
Immeuble, installation de bureau et meubles	17.512 68
Items comptant	10 50
Comptant en caisse et en chèques sur des banques	250.388 25
Dans la Trésorerie des Etats-Unis	2.750 00
	$1,226.375 69

PASSIF.

Action-capital	$300.000 00
Fonds de surplus	80.000 00
Profits indivis	12.783 27
Billets en circulation	39.500 00
Dividendes non payés	104 00
Dividendes déclarés maintenant	12.000 00
Dépôts individuels	780.193 22
Dû aux banques et banquiers	1.795 20
	$1,226.375 69

Je certifie ici que ce qui précède est correct.
JOS. MITCHEL, Caissier.

A une réunion du Bureau de Direction, un dividende de QUATRE POUR CENT a été déclaré payable sur demande aux actionnaires.
2juil—15f JOS. MITCHEL, Caissier.

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ... $700.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv85—1an PP

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napia.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici, on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY,
KNABE,
SOHNER,
BEHR,
FISHER,
et les Orgues sans rivales de Chough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne
127 Canal.
12juil—

VENTE SPECIALE.
Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi ombrelles nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain; aussi, un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au-dessous des PRIX REGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons, Ginghams, Nun's Veilings, Albatrosses, Soieries, Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures, (waistings), en dentelle et brodées, etc.
Aussi un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE, Tapis, petits et grands de tous genres, Stores de fenêtres, Toiles-cirées, Rideaux dentelle, devants de cheminée Nattes, etc. etc.
Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants,
—AUSSI—
Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants.
B. & W. CRONER,
141 Rue du Canal,
coin Bourbon.
26 mai—8 m.

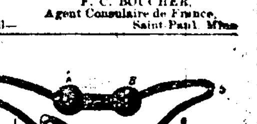
Déballage d'Articles de Printemps
AUJOURD'HUI,
—CHEZ—
GODCHAUX.
NOUVEAUTÉS
—EN—
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
Aux Prix les Plus Réduits.
Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande, gratuitement, dans toutes les parties de l'Etat.
16 avril—

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1885

SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.
Les trains partent de la ville régulièrement Voyez l'annonce du chemin de fer.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le **Customhouse Exchange**, coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
17 mai—3 m PP—

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies
Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France,
12 avril— Saint-Paul, Minn



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
133 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 JUILLET.—CLASSE No 168
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
67	2	57	29	33	10	7	16	35	51	34	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 17 juillet 1885—à 4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ.
J. A. A. BOUSSEAU.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.